

Éléments de biographie

Piet Steenbakkers

De la vie de Spinoza nous savons peu. À la différence de penseurs comme Descartes ou Leibniz, il n'a pas entretenu une large correspondance ; du nombre plutôt modeste des lettres de et à Spinoza n'ont survécu que quatre-vingt¹. Il n'a pas occupé une charge publique ou universitaire non plus, donc il n'a pas laissé de traces profondes dans les archives. Quoique Spinoza n'ait pas été un reclus, il menait une vie suffisamment calme et retirée pour qu'il y ait peu de témoignages directs. Mais sa philosophie faisait scandale, et ses contemporains l'ont regardé comme athée. Cette combinaison de mauvais renom et de peu de faits établis a produit nombre de légendes autour de la personne de Spinoza.

Les sources principales pour connaître la vie de Spinoza sont sa correspondance, la préface que ses amis ont incorporée à leurs éditions de ses œuvres posthumes, deux biographies qui datent de décennies après sa mort, un certain nombre de documents épars, ainsi que des témoignages assez divers². Ces sources laissent beaucoup de lacunes et se contredisent

-
1. Des indications dans les lettres qui restent ou d'autres témoignages permettent parfois de supposer l'existence d'une lettre perdue depuis, mais même si l'on tient compte des pertes inévitables, le volume total de la correspondance doit avoir été modeste.
 2. *Spinoza Opera*, éd. C. Gebhardt (Heidelberg : Winter, 1925, réimpr. 1972), tome III : *Epistola*. F. Akkerman & H. G. Hubbeling (éd.), « The preface to Spinoza's Posthumous works », in *Lias* 6 (1979), 103–173. Le recueil le plus complet des vies et documents est toujours J. Freudenthal, *Die Lebensgeschichte Spinoza's in Quellschriften, Urkunden und nichtamtlichen Nachrichten* (Leipzig : Von Veit, 1899). Une révision de cette compilation est sous presse : *Die Lebensgeschichte Spinozas : Lebensbeschreibungen und Dokumente. Stark erweiterte und vollständig neu kommentierte Auflage der Ausgabe von Jakob Freudenthal 1899*, M. Walther (éd.) avec la collaboration de M. Czeliński (Stuttgart – Bad Cannstatt : Frommann-Holzboog). Un autre recueil de documents qui est d'importance est A. M. Vaz Dias & W. G. van der Tak, *Spinoza, mercator & autodidactus : oorkonden en andere authentieke documenten betreffende des wijsgeers jeugd en diens betrekkingen* (La Haye : Nijhoff, 1932) ; publié en anglais avec des ajouts : « Spinoza merchant & autodidact : charters

parfois — même pour ce qui concerne les événements cruciaux. En essayant d’esquisser la vie de Spinoza, je partirai des données que les sources nous permettent d’établir. Une véritable biographie serait obligée de combler les trous par des spéculations. Je préfère éviter une vie romancée, et partant j’offre ici une chronique incomplète plutôt qu’une biographie¹.

La famille juive dans laquelle Spinoza naquit était d’origine portugaise. Son père Michael de Spinoza (d’Espinosa) naquit à Vidigueira (Portugal) en 1587 ou 1588. Nous ne savons pas quand il s’est installé à Amsterdam, mais en tout cas il s’y trouve en 1623 au plus tard². Sa première femme Rachel d’Espinosa (une cousine de Michael) meurt en 1627. Peu après, autour de 1628, Michael se remarie avec Hanna Deborah Senior, qui sera la mère du philosophe. En 1629 elle accouche d’une fille, Mirjam. Spinoza lui-même est né le mercredi 24 novembre 1632 à Amsterdam. Ses parents l’appellent Bento, « le béni » ; version portugaise de l’hébreu Baruch, son nom officiel à la synagogue (et homonyme de son grand-père du côté maternel). Après sa rupture ultérieure avec la synagogue, il s’appellera Benedictus, forme latinisée du même nom. Il a aussi un frère, Gabriel — probablement cadet, mais l’année de sa naissance reste inconnue — et une autre sœur, Ribca ou Rebecca. On n’est pas tout à fait sûr que Rebecca soit du même lit que Bento ; elle peut avoir été sa demi-sœur. Hanna Deborah meurt le 5 novembre 1638. Michael épouse sa troisième femme, Esther de Soliz, le 28 avril 1641.

Le jeune Bento reçoit l’enseignement hébraïque à l’école Ets Haim, et après quelques années il passe à l’école Talmud Tora. Mais Bento n’est

and other authentic documents relating to the philosopher’s youth and his relations’, in *Studia Rosenthaliana*, 16 (1982): 105–195. Le travail de pionnier de K.O. Meinsma, *Spinoza en zijn kring* (La Haye, 1896 ; réimpr. Utrecht, 1980) est toujours à consulter. Il en existe une traduction française corrigée et annotée : *Spinoza et son cercle*, trad. par S. Roosenburg et J.-P. Osier (Paris : Vrin, 1983).

1. J’ai beaucoup profité d’une banque de données que J. van de Ven est en train de construire et qu’il espère pouvoir mettre en ligne ultérieurement, ainsi que de la chronologie établie par P.-F. Moreau, « Spinoza : éléments de biographie », in C.E.R.P.H.I. *DATA (Documents, Archives de Travail & Arguments)*, no. 14 (décembre 1997), 19–40 (à consulter également en ligne : www.cerphi.net/public/biospino.htm ; date d’accès 19 décembre 2005). La meilleure biographie disponible est celle de S. Nadler, *Spinoza : a life* (Cambridge : Cambridge University Press, 1999 ; réimp. 2003 – trad. fr. par J.-F. Sené, Paris, Bayard, 2003). Le vie de Spinoza par M. Gullan-Whur, *Within Reason : a Life of Spinoza* (London : Cape, 1998) est plutôt fantaisiste. L’ouvrage de Patrick Rödel, *Spinoza, le masque de la sagesse – Biographie imaginaire* (Castelnau-Le-Lez : Climats, 1997), s’installe quant à lui délibérément dans la dimension légendaire de la vie de Spinoza.
2. Selon un document cité dans *Spinoza : Lebensbeschreibungen und Dokumente*. Neuausgabe, hrsg. von M. Walther, übers. von C. Gebhardt (Hamburg : Meiner, 1998. Philosophische Bibliothek ; 96b), 172, no. 21.

pas destiné à devenir rabbin. Il devient marchand dans l'entreprise commerciale de son père. Après la mort de celui-ci, le samedi 28 mars 1654, Bento se charge de la firme avec son frère Gabriel. Les affaires, pourtant, sont entravées par des dettes laissées en héritage par Michael. Pour s'y soustraire, Bento se fait placer sous tutelle : le 16 mars 1656, à l'âge de 23 ans, il est déclaré mineur. Avec succès : le 28 mars 1656 il est juridiquement déchargé de la succession de son père.

Faute de publications et des témoignages précis, il est impossible de déterminer dans quelle mesure le jeune Spinoza avait déjà développé ses idées philosophiques à cette époque. Le jeudi 27 juillet 1656, il est expulsé de la communauté juive d'Amsterdam, par un *herem* (anathème)¹. Quoique le texte de cet anathème parle en termes généraux d'opinions² et d'actes mauvais, ainsi que d'hérésies abominables, nous ne pouvons pas deviner ce qu'a été la substance de ces opinions et hérésies. La conduite de Spinoza en tant que marchand aurait selon certains déjà suffi pour l'excommunier de la synagogue³. D'autre part il ne semble guère probable que son développement philosophique n'ait commencé qu'après sa rupture avec le judaïsme. Une conséquence immédiate du *herem* fut la fin de l'entreprise de Bento et Gabriel de Spinoza : son frère ne pouvait plus lui parler. Apparemment Spinoza lui-même n'a jamais regretté ni l'exclusion ni la fin forcée de ses occupations commerciales. Il continue à fréquenter les amis chrétiens qu'il a connus à la Bourse, il s'adapte à une vie frugale et il commence à polir des lentilles pour les instruments d'optique ; plus tard, les frères Constantin et Christian Huygens seront parmi ses clients.

Quoique nous ignorions les dates exactes, Spinoza fréquente sans doute à cette époque l'école latine que l'ancien jésuite Franciscus van den Enden avait fondée en 1652⁴. Il y apprend le latin (ou perfectionne ses

-
1. Le texte (ou en tout cas une version proche) de cet anathème a été publié à plusieurs reprises, par exemple par Freudenthal, 114–116 ; Vaz Dias & Van der Tak 1932, 33–34.
 2. Un témoignage tardif (le livre *Eternidad de la Ley* du poète Daniel Levi de Barrios, 1683 ; cité par Freudenthal, 214) souligne qu'il a été expulsé pour ses mauvaises opinions : « echado del Judaísmo Amstelodamo por sus mala oppinones ».
 3. Thèse avancée récemment (à la base de documents jusqu'ici négligés) par O. Vlessing, dans son article « The excommunication of Baruch Spinoza : a conflict between Jewish and Dutch Law », in *Studia Spinozana* 13 (1997), 15–47 ; et ailleurs.
 4. Van den Enden est un personnage hors du commun : après la fermeture de son école à Amsterdam en 1671, il s'installera à Paris, où il sera pendu en 1674, impliqué dans une conjuration menée par le chevalier de Rohan. En français, on peut consulter par exemple Meinsma, chapitre V ; et F. Akkerman, « La Pénurie de mots de Spinoza : aspects humanistes de son métier d'écrivain », trad. par A. van de Lindt et J. Lagrée, in *Groupe de recherches spinozistes – Travaux et documents N° 1 : lire et traduire Spinoza* (Paris : Presses de l'Université de Paris–Sorbonne, 1989), 9–37. Voir <http://users.pandora.be/fvde/>

connaissances en cette langue). Vers la fin des années cinquante au plus tard, il doit avoir jeté les bases de sa pensée philosophique. La première lettre, pour autant que la correspondance nous est parvenue, date de l'été 1661. À ce moment-là, il a quitté Amsterdam et s'est installé dans le village de Rijnsburg, près de Leyde. La petite maison où il a vécu pendant environ deux ans existe toujours. Elle est aujourd'hui un musée, dédiée à Spinoza¹. La raison du déménagement, entre le 17 mai et le 26 août 1661, reste obscure. Spinoza a déjà une réputation parmi les savants, quoiqu'il n'ait encore rien publié. À Amsterdam, il existe un cercle d'amis et d'élèves, et Spinoza est souvent distrait de son travail. À Rijnsburg, il est tranquille et en outre assez près de l'université de Leyde. Nous ignorons s'il y a suivi des cours. Une circonstance souvent alléguée est que Rijnsburg fut le centre du mouvement des collégiants. Il est certain que Spinoza avait des amis parmi les collégiants, mais il ne paraît pas avoir participé activement au mouvement à Rijnsburg. Et même à la campagne, les visiteurs savaient le trouver. En août 1661 le savant allemand Heinrich Oldenburg, célèbre secrétaire de la Royal Society, vient voir Spinoza à Rijnsburg. Après sa visite, Oldenburg écrit à Spinoza pour prolonger l'échange des idées ; de la correspondance entière, c'est la première lettre qui ait survécu. Oldenburg et Spinoza continueront de s'écrire jusqu'à 1665 ; et il y aura encore une reviviscence de leur correspondance de 1675 à 1677.

La correspondance de Spinoza montre que, dès le début des années soixante, il travaille à une exposition systématique de sa philosophie. Il doit alors s'agir du texte que nous connaissons maintenant sous le titre de *Court Traité de Dieu, de l'homme et de sa béatitude*. Comme tous les textes philosophiques de Spinoza, ce traité a été rédigé par lui en latin, mais il ne nous est parvenu que sous forme d'une traduction néerlandaise de l'époque, réalisée par ses amis (*Korte verhandeling van God, de mensch en deszelvs welstand*). Cet ouvrage n'a été publié qu'en 1862, quand un manuscrit de la traduction néerlandaise a émergé². Un autre texte qui doit être situé parmi les premiers ouvrages de Spinoza est le *Traité de la Réforme de l'Entendement*. L'ordre chronologique des deux traités est contesté. Spinoza n'a jamais achevé le *Traité de la Réforme de l'Entendement*, lequel n'a été publié, en tant que fragment, qu'après sa mort dans les *Opera Posthuma* (œuvres posthumes). Le *Court Traité*, en revanche, a été abandonné par l'auteur parce qu'il a décidé de relancer le même projet — une exposition systématique de sa philosophie entière — sous une

1. Voir www.spinozahuis.nl.

2. Voir l'édition de Filippo Mignini : Spinoza, *Korte verhandeling van God, de mensch en deszelvs welstand* / *Breve trattato su Dio, l'uomo e il suo bene* (L'Aquila : Japadre, 1986).

forme radicalement différente, à savoir celle de l'*Éthique*. Il semble que Spinoza ait commencé à travailler à l'*Éthique* à Rijnsburg vers la fin de 1662¹, d'abord comme réarrangement *more geometrico* — à la façon des géomètres, c'est-à-dire selon le modèle des *Éléments* d'Euclide — du contenu du *Court Traité*.

À Rijnsburg, Spinoza rédige aussi le seul ouvrage qui sera publié sous son propre nom. Il s'agit d'un résumé partiel et en forme « géométrique » des *Principes de la philosophie* de Descartes, avec en supplément une explication d'un certain nombre de termes métaphysiques, tirés surtout des écrits scolastiques de l'époque. Le noyau de cet ouvrage est constitué par des leçons particulières, sur la deuxième partie et un fragment de la troisième partie des *Principes* de Descartes, que Spinoza a données à un jeune étudiant, Johannes Casarius, qui habitait la même maison². À la demande de ses amis, Spinoza y a ajouté un résumé géométrique de la première partie, ainsi que les *Pensées Métaphysiques*. Peu après, en avril ou mai 1663³, Spinoza déménage de nouveau, cette fois à Voorburg, près de La Haye, pour des raisons inconnues. Il y habite quand son premier livre paraît, en 1663. Un ami de Spinoza, Pieter Balling, un marchand mennonite, en fait une traduction néerlandaise, qui est publiée un an plus tard. Entre la fin de l'année 1664 et février 1665 (au plus tard), Spinoza se trouve ailleurs, à savoir dans le « long verger » hors de Schiedam, près de Rotterdam⁴. Il y passe quelques mois chez des amis. En 1664 la peste sévit dans les cités de la Hollande ; cette épidémie peut avoir été la cause du séjour de Spinoza à Schiedam.

À Voorburg, Spinoza loue une chambre dans la maison du maître peintre Daniel Tydeman, dans la Kerklaan. La maison n'a pas été identifiée. Il continue à y habiter jusqu'à 1669 ou 1670. C'est un village plus grand que Rijnsburg. Spinoza y fréquente la résidence secondaire de la famille Huygens ; de la correspondance de Christian Huygens il s'avère que Spinoza est en contact avec celui-ci et avec son frère Constantin en 1667-1668⁵. Il fabrique des lentilles pour les Huygens. Mais il se rend régulièrement à Amsterdam aussi, par exemple pour participer à des réunions en 1665 avec le mathématicien et régent Johannes Hudde (1628-1704) et le philosophe Burchard de Volder (1643-1709)⁶. En

1. La *Lettre* 8, du 24 février 1663, semble indiquer une discussion d'un texte comme le début de l'*Éthique*.

2. *PP/CM*, préface ; *Lettre* 9.

3. *Lettres* 12, 12A.

4. *Lettres* 19–21.

5. C. Huygens, *Œuvres complètes*, publiées par la Société hollandaise des sciences (La Haye : Nijhoff, 1888-1950), tome VI.

6. Selon une lettre de Petrus Baert à Christian Huygens du 5 février 1676, dans C. Huygens, *Œuvres complètes* (La Haye : Nijhoff, 1888-1950), tome VIII, 3-4.

1668 les frères Johannes et Adriaan Koerbagh (1632-1669), amis et disciples de Spinoza à Amsterdam, sont appréhendés pour avoir rédigé un livre blasphématoire et subversif. Cet écrit, *Een ligt schijnende in duystere plaatsen* (*Une lumière brillant dans les ténèbres*), expose un rationalisme radical qui révèle l'influence de Spinoza. Condamné à dix ans de détention, Adriaan Koerbagh meurt en prison un an plus tard, le 15 octobre 1669, épuisé et empoisonné par les travaux forcés. Il n'existe aucun témoignage de Spinoza sur cet épisode, qui doit pourtant l'avoir beaucoup ému. Le climat politique devient de plus en plus inquiétant, et Spinoza décide d'interrompre son travail sur l'*Éthique*, afin de rédiger un plaidoyer ardent pour la liberté de philosopher, qui deviendra ultérieurement son *Tractatus Theologico-Politicus* (Traité Théologico-Politique). Le livre paraît en 1670. On ne sait pas où Spinoza habite alors : entre le 5 septembre 1669 et le 17 février 1671, il déménage à La Haye. D'abord il s'installe au Stille Veerkade, chez Johanna van Dobben, la veuve Van der Werve. En 1670–1671, de nombreuses attaques contre le *Traité Théologico-Politique* aboutissent à l'interdiction du livre par les États de Hollande. Au début de mai 1671, Spinoza déménage pour la dernière fois. Il va habiter chez Hendrik van der Spyck, peintre d'intérieur, au Paviljoensgracht, au premier étage, où il mourra cinq ans plus tard.

1672 est une année catastrophique pour les Pays-Bas : le pays est attaqué de quatre côtés par l'Angleterre, la France, Munster et Cologne. Les Français occupent la moitié du pays, y compris la ville d'Utrecht (prise le 13 juin 1672). Le Grand Pensionnaire Johan de Witt, qui est considéré comme responsable du désastre, et son frère Cornelis sont massacrés par la foule à La Haye, non loin de la maison de Spinoza. Son propriétaire Van der Spyck empêche Spinoza de sortir de la maison avec un placard dénonçant les meurtriers comme « les derniers des barbares »¹.

En février 1673 Spinoza reçoit une invitation pour occuper la chaire de philosophie à l'université de Heidelberg. Il décline la proposition, surtout à cause de la condition que Charles Louis, le Prince électeur du Palatinat lui pose de ne pas abuser de sa liberté de philosopher pour combattre la religion officielle².

Quelques mois plus tard, probablement en juin ou juillet 1673, Spinoza se rend à Utrecht, ville toujours occupée par les Français, sur l'invitation du commandant Jean-Baptiste Stoupe (d'ailleurs un Suisse). L'initiative de cette demande semble avoir été prise par Louis I de Bourbon, le prince de Condé. Il est certain que Spinoza est allé à

1. L'anecdote est racontée par Leibniz, qui l'a apprise de Spinoza lui-même.

2. *Lettres* 47-48.

Utrecht, mais ce qu'il a fait là est tout à fait obscur : y avait-il là des philosophes français qui voulaient lui parler, ou avait-il été invité pour des raisons politiques ? Nous ignorons combien de temps il y est resté ; en outre, il n'y a pas rencontré le prince de Condé.

Pendant l'été de 1675, Spinoza achève l'*Éthique* ; il décide cependant de ne pas la publier, à cause des rumeurs qui courent et selon lesquelles il avait sous presse un livre déniait l'existence de Dieu¹. Il classe le manuscrit dans son écritoire. Après avoir conclu son chef-d'œuvre, Spinoza entame un autre ouvrage, le *Tractatus Politicus*, lequel restera inachevé.

En novembre 1676, Gottfried Wilhelm Leibniz passe chez Spinoza à La Haye, pour discuter de philosophie. Spinoza lui-même n'a rien dit sur cette rencontre, mais Leibniz en parle plusieurs fois dans ses notes et lettres.

La santé de Spinoza, qui n'a jamais été robuste, s'aggrave. Il souffre d'une phtisie, sans doute exacerbée par son travail de polissage. Le dimanche 21 février 1677 Spinoza meurt dans sa chambre, à l'âge de 44 ans, en présence d'un médecin inconnu d'Amsterdam. Ce pouvait être son vieil ami Lodewijk Meyer, mais également le jeune Georg Herman Schuller. Immédiatement après la mort de Spinoza, Hendrik van der Spyck envoie les manuscrits contenus dans son bureau, selon les instructions dernières du philosophe, à Jan Rieuwertsz, son éditeur à Amsterdam. Le jeudi 25 février Spinoza est enterré à l'Église nouvelle (Nieuwe Kerk) à La Haye, dans une tombe louée. Sa famille, avec qui il n'avait pas, apparemment, eu des contacts depuis son excommunication en 1656, se présente néanmoins pour réclamer la succession. La sœur aînée Mirjam s'était mariée en 1650 avec le rabbin Samuel de Carceris (ou Casseres). Ils avaient eu un fils, Daniel de Carceris. Mais Mirjam était morte un an après, et plus tard — la date est inconnue — Samuel avait contracté un second mariage avec Rebecca, la sœur de Mirjam (et du philosophe). Ce sont alors son neveu Daniel et sa sœur Rebecca (en même temps belle-mère de Daniel) qui, après le décès de Spinoza, comparaissent en tant qu'héritiers en mars 1677. En fin de compte, pourtant, ils renoncent à la succession parce que les dettes l'emportent sur les bénéfices. Le 4 novembre 1677, Hendrik van der Spyck fait vendre aux enchères tout ce qui reste des possessions de Spinoza (livres, manuscrits, lentilles, instruments) pour régler les frais et dettes.

Entre temps, les amis de Spinoza — Meyer, Bouwmeester, Rieuwertsz, Schuller et quelques autres — travaillent pour faire imprimer les ouvrages qu'il a laissés. Ils ont trouvé non seulement le manuscrit complet de l'*Éthique*, mais en outre quelques traités inachevés, tels

1. *Lettre 68.*

l'ouvrage de jeunesse *Tractatus de Intellectus Emendatione*, le *Tractatus Politicus*, et un précis de grammaire hébraïque, dont nous ignorons la date et les circonstances de rédaction. De plus, les amis recueillent la correspondance. Le tout est publié vers la fin de 1677 ou janvier 1678, sous le titre de *B.d.S. Opera posthuma*. Simultanément paraît une traduction néerlandaise de la main de Jan Hendriksz Glazemaker, de tous les ouvrages sauf la grammaire. Très rapidement, les deux livres sont interdits par les Cours de Hollande puis par les États de Hollande.